



**26° dimanche année B**  
**Homélie de Mgr Nicolas Brouwet à la cathédrale d'Uzès**

*« Vous autres, les riches ! Pleurez, lamentez-vous, sur les malheurs qui vous attendent ! »*

1

On peut être surpris par le ton de la lettre de Saint Jacques.

Et se demander si ses mises en garde nous concernent encore aujourd'hui, ou si elles vous concernent, vous qui êtes dans cette assemblée.

Car, qui refuse encore de verser un salaire à celui qui a travaillé pour lui ?

Qui parmi vous s'est rassasié le jour d'un massacre ?

Qui a tué le juste sans qu'il oppose de résistance ?

1/ Pourtant, si on prend le temps d'y réfléchir, nous pouvons aussi prendre ces avertissements pour nous, parce que le riche visé par St Jacques,

- C'est celui qui a tant amassé, qu'il finit par se considérer comme satisfait, comblé, plein de lui-même et de ce qu'il a acquis.
- C'est celui qui n'a plus besoin de rien, ni de personne, parce qu'il se suffit à lui-même.
- C'est celui qui a accumulé des biens pour se mettre à l'abri et qui, rassasié de tout, s'auto-suffit.

→ Au fond, ce riche, c'est la figure de l'homme

- qui ne veut devoir sa réussite qu'à lui-même,
- qui prétend s'être construit tout seul, sans l'aide de personne,
- et qui trouve sa satisfaction dans cette autonomie.

→ On voit combien la figure du riche est diamétralement opposé au pauvre désigné par Jésus dans la première béatitude : *« Heureux les pauvres, car le Royaume des cieux est à eux »*.

Parce que, pour être fils ou fille de Dieu, il faut d'abord être un pauvre, et accepter de recevoir la vie d'un autre, du Père.

Accepter d'être héritier, accepter d'avoir reçu.

Accepter, donc, de ne pas s'être fait tout seul, à la seule force du poignet,

Accepter, par conséquent, d'être redevable.

2/ La tragédie du riche de Saint Jacques,

c'est qu'il croit ne devoir sa richesse qu'à lui-même.

Il ne sait plus rien recevoir comme un don.

Ce qu'il a lui est dû.

Voilà comment St Jacques en arrive à dénoncer la logique qui habite le cœur du riche :

a- D'abord il ne paye plus le salaire des moissonneurs ;  
Parce qu'il ne veut plus reconnaître que sa richesse dépend du travail des autres.  
Le riche de l'Évangile, le riche selon l'Écriture, ne veut plus se reconnaître dépendant d'un autre.  
Ce qu'il a, il ne veut le devoir qu'à lui-même.  
C'est pourquoi le riche ne sait plus recevoir ; il ne sait donc plus dire merci ; ce serait reconnaître sa pauvreté, une forme de dénuement.

b- St Jacques continue : « Vous vous êtes rassasiés au jour du massacre ». Le riche est aveuglé.  
  
Dans sa suffisance, il ne sait plus voir la pauvreté de son frère. Parce qu'elle le renvoie à sa propre indigence.

Le riche ne veut plus voir que l'abondance.  
La pauvreté et la faiblesse lui sont insupportables.  
S'il y prêtait attention, il devrait donner gratuitement. Il devrait venir au secours du pauvre. Sans contrepartie. Sans retour sur investissement. Sans négociation. Sans garantie. Sans calcul.

Mais ce n'est pas dans sa logique.  
Le riche s'est voilé les yeux pour ne plus vivre que dans un monde de riches. Son horizon, c'est l'opulence. Il n'en veut pas d'autre.

c- C'est pourquoi il a perdu tout sens de la justice, dit encore St Jacques : « Vous avez condamné le juste et vous l'avez tué sans qu'il vous oppose de résistance ».

La justice, c'est de rendre à chacun ce qui lui est dû.  
Mais le riche ne sait plus voir **que** ce qui lui est dû, à lui.  
La seule justice qui lui importe,  
c'est de pouvoir préserver son confort durement acquis.  
La seule justice qui compte à ses yeux,  
c'est de ne pas perdre ce qu'il a conquis.  
Ce qui est juste, pour lui,  
c'est que rien ne soit remis en cause dans sa propre vie. C'est qu'il ne soit ni dérangé, ni dérouté.  
Ce qui est juste, pour lui, c'est la sauvegarde de ses avantages et de son bien-être économique, psychologique, affectif.

Le riche satisfait ne sait plus que regarder vers lui-même ; il est sa propre mesure.

3/Dans l'encyclique *Caritas in Veritate* le Pape Benoît XVI nous fait remarquer que nous vivons dans un monde tenté par la suffisance de la richesse,

- et en particulier par la richesse de sa technologie,
- au point de croire que nous n'avons plus besoin que de la technique
  - o pour avancer, pour progresser, pour envisager l'avenir.
  
- L'homme de notre société d'abondance, fasciné par le pouvoir que lui donne la technique, est tenté de se fermer à Dieu peu à peu.
  - il ne veut plus reconnaître qu'il reçoit la vie de Dieu
  - il prétend même, dans son illusion de toute-puissance, mettre la main sur la vie ;

→ et décider également qui est digne de continuer à vivre, et qui n'en est pas digne.

Un sondage Ifop paru cette semaine nous avertit que 51% des Français ne croient plus en Dieu.

Lorsque la raison humaine se ferme à la foi,  
lorsqu'elle ne veut plus compter que sur elle-même,  
lorsqu'elle ne sait plus chercher la vérité,  
lorsqu'elle ne sait plus chercher le sens de la vie de l'homme ailleurs qu'en elle-même,  
elle prépare alors un monde clos sur lui-même,  
un monde dans lequel le développement des peuples  
n'est plus qu'affaire d'ingénierie financière, d'ouverture des marchés, d'investissements productifs  
et de réforme institutionnelles.

3

Dans ce monde-là, le pauvre, le dépendant, le chômeur, le malade et la personne handicapée n'ont plus leur place parce qu'ils ne répondent pas aux critères d'efficacité ; ils n'ont plus de dignité parce qu'ils ne peuvent s'auto-suffire.

Notre richesse pourrait nous étouffer et nous rendre aveugles.

Aveugles à la misère. Nous fermant à l'autre, elle risque de nous fermer à l'amour.

A l'amour dans la vérité.

A l'amour véritable, qui n'est pas un vague sentiment, mais un engagement concret pour se faire le prochain de son frère.

C'est demain la fête de Saint Vincent de Paul. Les saints nous montrent le chemin de l'offrande de nous-mêmes à la suite de Jésus. Le chemin d'une existence où rien n'est gardé pour soi, mais où tout est partagé, tout est offert, tout est consacré.

Un chemin que seule l'eucharistie peut nous aider à prendre.

Nous avons aussi fêté hier St Castor, le patron de notre cathédrale. Il a été marié, puis a fondé un monastère puis est devenu évêque d'Apt. Mais il semble que tout soit parti, dans sa vie, du soin qu'il a eu des pauvres, et en particulier d'une veuve qu'il a protégé comme juriste, comme avocat. Dans le soin des pauvres, il a révélé un cœur généreux, un cœur ouvert à Dieu, un cœur prêt à tout perdre pour dire oui, pour consentir à l'œuvre de la grâce.

Demandons, pour nous aussi, un cœur qui sait voir, qui sait s'arrêter, qui sait regarder la misère à sa porte pour se défaire de lui-même et s'ouvrir au don de Dieu. Amen.